

LES SECTIONS DE LA S.H.A.L.

Les sections constituent une des structures originales de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine. Les statuts de fondation de la société n'avaient pourtant pas prévu leur existence. Cinq ans après la création de la société, plus exactement le 11 janvier 1893, le professeur supérieur du gymnase de Sarreguemines et archiviste municipal Heinrich Lempfrid⁽¹⁾, un des membres du comité constitutif de la société en 1888, fit connaître au bureau de Metz qu'un groupe local avait été constitué à Sarreguemines. A cette annonce le bureau fut d'avis de réglementer l'organisation des groupes locaux (*Ortsgruppe*) de la manière suivante : en se conformant aux statuts de la société les groupes pouvaient adopter un règlement particulier. L'étendue de leur ressort serait déterminé par le bureau. Afin de leur venir en aide, la société leur accordait 2 marks sur la cotisation de chacun de leurs membres s'élevant alors à 10 marks. Les groupes locaux s'administraient eux-mêmes. Néanmoins ils devaient informer en temps utile le bureau de leurs séances. Chaque membre de la société pouvait prendre part aux séances. Tous les ans, avant le 15 février, les groupes adressaient au bureau un rapport sur leurs travaux dans le courant de l'année écoulée. Le bureau ou la commission de rédaction décidait si un travail présenté par un groupe pouvait être publié dans le *Jahrbuch*⁽²⁾. Ces conditions furent inscrites dans les statuts de 1894⁽³⁾.

Les statuts des groupes locaux furent mieux définis le 3 décembre 1902⁽⁴⁾, puis à nouveau le 29 mai 1910⁽⁵⁾. Il fut alors précisé que le bureau central se prononcerait sur leur organisation. En général un groupe local comprenait les membres d'un chef-lieu d'arrondissement et de ses annexes. Toute latitude fut accordée aux comités des groupes pour recruter encore d'autres membres de l'arrondissement, si ces derniers le demandaient. Pour les premiers, le comité retenait 2 marks sur la cotisation de 10 marks et pour les autres membres de l'arrondissement seulement un mark. Les groupes se chargeaient de l'expédition de l'annuaire et du recouvrement de toutes les cotisations. L'annuaire n'était délivré que contre le versement de la cotisation. Les groupes éalisaient un bureau spécial. Un membre de ce bureau spécial était de droit membre du bureau central. Les groupes pouvaient organiser des séances indépendantes à condition d'en faire la déclaration au bureau central huit jours au plus tard avant la séance. Tous les membres de la société pouvaient

1) H. HIEGEL, *Heinrich Lempfrid (1854-1922), ein Geschichtsforscher des Saarguemünder Landes*, dans *Saarbrücker Hefte* 2 (1955), p. 77-86.

2) *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte u. Altertumskunde*, 1892 (II), p. 277-279.

3) *Satzungen der Gesellschaft für lothringische Geschichte u. Altertumskunde*, Metz, 1894, p. 9, paragraphe 11.

4) *Jahrbuch*, 1902, p. 544-546, paragraphe 11.

5) *Satzungen der Gesellschaft...*, Metz, 1910, p. 17-19, paragraphe 10.

assister aux séances des groupes. Le compte rendu annuel d'activité devait être envoyé à Metz au 1^{er} avril de chaque année.

Dans sa séance du 15 avril 1920 l'assemblée générale de la S.H.A.L. approuva les nouveaux statuts, rédigés en français. Le onzième paragraphe concernait l'organisation des groupes locaux, qui étaient autorisés à retenir sur la cotisation annuelle de 10 francs la somme de deux francs à chaque membre du chef-lieu; par contre ils ne pouvaient percevoir qu'un franc sur les autres membres⁽⁶⁾. L'assemblée générale du 31 mars 1938 révisa les statuts, mais ne changea rien d'essentiel quant à l'organisation des groupes locaux. L'article 8 autorisa les groupes à retenir sur chaque cotisation de 20 francs, recueillie par eux, un montant provisoirement fixé à trois francs, susceptible d'être révisé par le comité central à la demande d'un groupe⁽⁷⁾. La société accordait aux groupes la somme de 200 francs pour payer les conférenciers, mais les frais de voyage de ceux-ci étaient à leur charge. Pour maintenir la cohésion entre la société et les groupes, le bureau central payait un voyage aux délégués envoyés à l'assemblée générale ou aux réunions du comité central.

Après la reconstitution en 1946 des groupes locaux, qui sont désormais appelés des sections, le principe d'une ristourne sur la cotisation fut maintenu. A partir de 1986, il fut décidé, afin de donner une plus grande autonomie financière aux sections, que la cotisation des membres de celles-ci leur serait intégralement attribuée.

L'objet de cet article est d'évoquer la création des sections et les faits saillants de leur activité. L'histoire des trois plus anciennes sections de la société, Sarreguemines⁽⁸⁾, Thionville⁽⁹⁾ et Sarrebourg⁽¹⁰⁾, a déjà été partiellement retracée. Pour les autres sections nous nous sommes servis des comptes rendus d'activités ayant paru dans le *Jahrbuch* à partir de 1902 jusque 1914, puis dans les *Cahiers lorrains*. Ces comptes rendus sont assez détaillés entre 1934 et 1937. Certaines sections, en particulier celle de Saint-Avold, adressaient alors des comptes rendus réguliers au secrétariat central de la Société qui paraissaient dans les *Cahiers lorrains*. Les archives mêmes de la société sont aussi une source utile pour retracer l'histoire des sections locales, même si on constate des lacunes pour certains groupes. Quelques sections ont aussi conservé leurs propres archives. C'est notamment le cas de celles de Sarrebourg et de Sarreguemines^(10bis).

6) *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, 1920, p. XVII.

7) *Fêtes commémoratives du cinquantenaire de la S.H.A.L., 1888-1938, à Metz les 20 et 21 mai 1939*, Metz, 1939, p. 56.

8) H. HIEGEL, *Le groupe de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine à Sarreguemines de 1892 à 1968*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1975, p. 74-84.

9) G. STILLER, *Les activités de la section de Thionville de la S.H.A.L. de 1905 à 1939*, dans *Les Cahiers du Pays thionvillois*, 1 (1984), p. 3-10, et de 1946 au 12.6.1982, *idem*, 2 (1985), p. 3-11.

10) J. BARTHELEMY, *Cinquante ans d'activité archéologique et historique au Pays de Sarrebourg (1905-1955)*, dans *Annuaire de la S.H.A.L.*, 1955, p. 65-83.

10bis) Les archives de la section de Sarreguemines (1892-1961) sont conservées aux Archives municipales.

I - Les groupes locaux de 1892 à 1918

Au cours de cette période quatre groupes locaux ont vu le jour, dont un peu avant la seconde guerre mondiale.

1. Le groupe de Sarreguemines

L'archiviste Lempfrid rédigea le 25 octobre 1892 les statuts du groupe de Sarreguemines en cinq paragraphes. Le premier définissait le but du groupe et le deuxième les conditions d'admission des membres. D'après le troisième le bureau local se composait d'un président, d'un vice-président et de trois assesseurs élus pour trois ans à la majorité simple des voix. En 1902 on ajouta un poste de trésorier. Le groupe devait tenir une réunion mensuelle et une assemblée générale au printemps et organiser des excursions d'après le quatrième paragraphe. Enfin le cinquième stipulait que si le siège du groupe se trouvait à Sarreguemines, l'assemblée générale pouvait avoir lieu ailleurs. La création du groupe et ses statuts furent approuvés par le comité central en janvier 1893.

Le 31 octobre 1892, sept membres, dont Lempfrid et l'archéologue Émile Huber, constituèrent le premier bureau du groupe. Les présidents du groupe furent successivement : Oswald Grober, professeur au gymnase, en 1893, Johann-Georg von Loeper, maire nommé de Sarreguemines, en 1895, Heinrich Grossmann, professeur au gymnase et archiviste de la ville de 1898 à 1908, en 1902, Max Besler, directeur du gymnase de Sarreguemines de 1903 à 1914, en 1908. Heinrich Grossmann reprit la présidence du groupe de 1914 à 1918. Les présidents du groupe étaient tous des Allemands. Toutefois Émile Huber en fut le vice-président de 1903 à 1908, en même temps qu'il assurait la vice-présidence de la société depuis 1898.

De 23 membres en 1892, 27 en 1903, le nombre des membres du groupe de Sarreguemines sans être très important était tout de même monté à 71 en 1914. Au moins à partir de 1902 le groupe organisa régulièrement des conférences à Sarreguemines. Il se préoccupa sous l'impulsion d'Émile Huber de la conservation des châteaux de Frauenberg et de Sarreguemines. Des travaux de restauration furent effectués à partir de 1906 au premier, qui avait été acquis en 1905 par Émile Huber et donné à la société. Par contre, ni E. Huber ni le groupe local de la société ne purent empêcher la démolition en 1900 par la Direction des chemins de fer de l'Empire du château de Sarreguemines. Le groupe ne put veiller qu'à la conservation de la place, des murs extérieurs et de la tour du château. L'activité archéologique proprement dite du groupe fut, semble-t-il, assez limitée. En 1906-1907 il se chargea de quelques fouilles de reconnaissance à Sarreguemines. Le groupe avait constitué une petite bibliothèque et une collection de photographies et de cartes postales de Sarreguemines et des environs, qui furent incorporées après 1945 dans les fonds de la bibliothèque et des archives municipales de Sarreguemines.

Au cours de la première guerre mondiale l'activité du groupe fut naturellement considérablement ralentie. En 1917 il ne comprenait plus que 42 membres. Une seule conférence eut lieu en février 1918. Le groupe fut même contraint de souscrire à l'effort de guerre allemand, comme d'ailleurs la société elle-même.

2. Le groupe de Thionville

À l'initiative du comte Friedrich von Zeppelin-Aschhausen, président de la Lorraine et de la *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterumskunde*, les membres de la société résidant à Thionville et Basse-Yutz décidèrent en 1905 de créer un groupe local à Thionville. À l'assemblée constitutive, tenue dans cette ville le 15 mai 1905, et à laquelle prirent part G. Wolfram et J.B. Keune, directeur des musées de Metz, les membres élirent le bureau local : le baron Alexandre von der Goltz, directeur du cercle de Thionville, premier président, le conseiller du gouvernement Böhm, maire de Thionville, deuxième président, le professeur Wehmann, secrétaire, et le banquier et adjoint au maire Zimmer, trésorier.

Comme à Sarreguemines la présidence du groupe fut assurée par des Allemands, Böhm, maire de Thionville, de 1905 à la fin de 1910, puis par son successeur à la mairie Berkenheier jusqu'en 1914. Le secrétariat fut confié à la fin de 1910 au thionvillois, le docteur E. Giss. De 36 membres au moment de sa fondation, le nombre des membres du groupe de Thionville progressa assez rapidement, 60 au début de 1907, 76 à l'automne 1909, pour atteindre 119 en 1912. Les activités, sorties et conférences, furent nombreuses. La dernière conférence eut lieu en mars 1914. Le groupe s'intéressa à la création du musée historique et archéologique installé dans la Tour aux Puces, mais n'eut aucune part dans la gestion de ce musée.

3. Le groupe de Sarrebourg

Au courant de l'été 1905, c'est-à-dire peu de temps après la constitution du deuxième groupe de la société, le baron von Kapherr, directeur du cercle de Sarrebourg, et le directeur du gymnase, Adam Reusch, soulevèrent la question de la formation d'un troisième groupe à Sarrebourg. Aussi le 30 décembre 1905 un bureau fut-il formé avec Reusch pour président, l'archiprêtre Kuchly pour vice-président et le professeur Broichmann pour secrétaire. Reusch conserva la présidence du groupe jusqu'à sa mort en 1916.

Le nombre des membres du groupe, une soixantaine à la constitution, atteignit la centaine en 1914. Comme à Sarreguemines et à Thionville, le groupe avait un programme régulier de conférences sur des sujets d'histoire régionale ou locale et de sorties à thèmes historique et archéologique. Le groupe se préoccupa de la conservation du patrimoine architectural de la ville de Sarrebourg, en intervenant pour le classement

des anciennes fortifications de la ville, mais il n'obtint que très partiellement gain de cause. Par contre le président du groupe suivit attentivement les découvertes faites lors des travaux d'urbanisme de la ville et inventoria le patrimoine archéologique de l'arrondissement. Les recherches de Reusch sur les villas gallo-romaines et les stations celtiques dans l'arrondissement ont ouvert la voie à d'autres archéologues tout aussi éminents, dont il sera question plus loin.

4. Le groupe de Forbach

Dans le courant de l'année 1912 se forma à Forbach un groupe, dont la présidence était assurée par le conseiller commercial et député au *Landtag* Gustave Adt⁽¹¹⁾. Parmi les membres du bureau figuraient le maire de la ville, Stieb, et le directeur du cercle, le baron von Wöllwarth. L'effectif du groupe était de 111 membres en 1914. Jusqu'en 1914 six conférences furent faites aux membres du groupe, mais peu après le groupe de Forbach connut les mêmes difficultés que les autres groupes. Les conférences cessèrent. Le comité ne fonctionna plus, notamment faute de secrétaire, parti à l'armée.

II - Les groupes locaux de 1920 à 1939

Cette deuxième période fut particulièrement favorable aux groupes locaux. Aux quatre groupes créés avant la guerre de 1914-18, s'ajoutèrent deux nouveaux groupes à Saint-Avold et à Hayange. Dans les années 1934-1935 le comité central envisageait même d'autres créations de groupes, notamment à Moyeuvre⁽¹²⁾, mais les événements de 1940 entraînèrent la suppression de la société comme de ses groupes locaux.

1. Le groupe de Sarreguemines

Ce groupe fut le premier à reprendre son activité dès 1920. Sa présidence fut assurée jusqu'en 1928 par le chanoine Jean-Pierre Kirch, curé de Welferding, historien reconnu⁽¹³⁾. Lui succédèrent à la présidence des enseignants, le proviseur du lycée Maurice Durepaire, puis en 1936 Charles Étienne, également proviseur du lycée et historien, et en dernier lieu en 1938 M^e Joseph Schatz. Le secrétariat fut confié à des enseignants, le professeur Émile Letz en 1920, le professeur Émile Rudolf en 1934 et le professeur Henri Hiegel en 1937.

Réduit en 1920 à une vingtaine de membres par suite du départ de nombreux membres allemands, le groupe de Sarreguemines retrouva pourtant assez rapidement un effectif plus fourni : 123 en 1923, 136 en

11) Sur G. Adt (1860-1922), voir H. WILMIN, *La famille Adt à Forbach*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1978, p. 67-86.

12) Compte rendu moral du secrétaire général de la Société pour 1934-35, dans *Les Cahiers lorrains*, mai 1935.

13) H. et Ch. HIEGEL, *L'œuvre de l'historien lorrain J.P. Kirch (1868-1939)*, dans *A.S.H.A.L.*, 1976, p. 143-161.

1928, 147 en 1930, atteignant alors son seuil maximum, et 137 en 1939. L'activité archéologique fut limitée aux fouilles faites par un membre du groupe, M^e Flurer, de Rohrbach-lès-Bitche, à Erching. Mais par contre l'accent fut mis, comme d'ailleurs dans toutes les autres sections locales de la société, sur les conférences qui se succédèrent de 1921 à 1938 au rythme de deux à trois par an. La liste des conférences dressée par M. Henri Hiegel montre la variété des thèmes et la qualité des conférenciers.

En 1935, l'activité du groupe fut quelque peu perturbée par les événements politiques en Sarre, ainsi que son président le souligna dans son rapport envoyé au secrétaire général de la société. Avant la fermeture de la frontière, le groupe avait projeté d'organiser des excursions en Sarre, mais elles ne purent avoir lieu. Le manque de collaborateurs et surtout le départ du secrétaire E. Rudolf, appelé au lycée de Metz, contribuèrent aussi momentanément au ralentissement de l'activité. Le 29 janvier 1939, le groupe fêta le centenaire de la naissance de son bienfaiteur, l'archéologue Émile Huber, en organisant à l'hôtel de ville de Sarreguemines une exposition et des conférences. Une action de décentralisation fut aussi menée par des conférences à Bitche.

2. Le groupe de Thionville

Le 9 décembre 1920 fut constitué un nouveau comité du groupe thionvillois de la société. La présidence revint à Gabriel Mauclair, maire de Thionville. Parmi les membres du comité figurait l'abbé Paul Heckmann, archiviste municipal de Thionville et ardent patriote pendant la guerre de 1914-1918. Il avait d'abord réservé son adhésion à la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine en raison de la présence dans le groupe d'anciens membres qui avaient collaboré avec les Allemands^(13bis). En février 1924 P. Mauclair céda sa place au principal du collège A. Bigey, auquel succéda en mai 1927 le docteur E. Giss, déjà membre du comité avant 1914, qui resta en fonctions jusqu'en 1939. Le secrétariat de la section fut assuré d'abord par le pharmacien Guir, de Basse-Yutz, puis par des enseignants du collège. P. Levy⁽¹⁴⁾ en 1924, P. Vuillermoz en 1927, Dellinger en 1929, Gaume en 1934 jusqu'en 1939, sauf de 1931 au début de 1934 où les fonctions du secrétariat furent remplies par l'avocat René Schwartz, futur sénateur-maire de Thionville après 1945.

L'effectif du groupe, qui n'était plus que de 90 membres en 1920, progressa en peu de temps : 160 en 1923, 230 à l'automne 1924, 260 au printemps de 1926. La constitution en 1928 d'un deuxième groupe dans l'arrondissement de Thionville, à Hayange, porta un coup assez rude au

13bis) Lettre de l'abbé Heckmann à P. d'Arbois de Jubainville, secrétaire général de la S.H.A.L., 30 octobre 1920, Archives de la S.H.A.L., période postérieure à 1918, 14 A 1. L'abbé Heckmann donna sa démission du comité du groupe en novembre 1922. Sur lui G. STILLER, *art. cit.*, p. 9-10.

14) Paul Levy enseigne à Thionville, Strasbourg et Paris. Il est l'auteur d'une *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine*, Paris, 1929, 2 vol., et *Les noms des israélites en France, Histoire et dictionnaire*, Paris, 1960.

recrutement des membres de celui de Thionville, dont l'effectif retomba alors à 150, mais il remonta néanmoins peu après à 193 membres et à 220 en 1930. Le groupe organisa d'intéressantes sorties dans le pays thionvillois, mais surtout avec, à partir de 1924, un cycle régulier de cinq à sept conférences par saison, il sut faire preuve d'un dynamisme remarquable. L'histoire n'était pas le seul thème de ces conférences, qui rassemblaient parfois 200 à 300 personnes. Bien d'autres sujets étaient abordés, l'économie, la médecine, la protection des oiseaux, les récits de voyages, les faits de société, etc. Le rythme soutenu des conférences s'arrêta en raison des circonstances générales et de difficultés financières après le printemps de 1938.

Les souhaits exprimés par le groupe pour un véritable aménagement du musée de la Tour aux Puces ne furent pas réalisés, malgré la présence au sein du comité de M^e Gaersing, adjoint au maire. Lors de la réunion de reconstitution du groupe de Thionville en décembre 1920 une délégation du comité central de la S.H.A.L. avait remis à la ville le plan-relief de Thionville, de 1736. Ce plan, ainsi d'ailleurs que celui de Bitche, avait été dérobé par l'armée prussienne à Paris en 1815, transporté à Berlin, où il fut conservé jusqu'en 1902. A cette date l'Empereur Guillaume II fit don des plans de Bitche et de Thionville à la *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*. Ces plans furent exposés au Musée de la Porte des Allemands à Metz. La remise de celui de Thionville à la ville se fit avec l'agrément du groupe local. Le souhait du maire de Thionville, G. Mauclair, qui était aussi le président du groupe de la S.H.A.L., de le placer dans une des salles de la Tour aux Puces, ne fut pas réalisé. Le plan-relief disparut au cours de la dernière guerre ou peut-être lors des inondations de 1947, alors que celui de Bitche, remis par la S.H.A.L. à la ville de Bitche en 1920, a été heureusement conservé.

3. Le groupe de Sarrebourg

Contrairement aux deux précédents groupes, celui de Sarrebourg ne reprit pas immédiatement ses activités après la première guerre mondiale. Ce n'est que le 1^{er} décembre 1923 qu'il se reconstitua grâce à l'initiative du chanoine Roch-Stéphane Bour, directeur du grand séminaire et membre du comité central. Un comité provisoire présidé par Adrien Hertz, ancien magistrat et avocat, propriétaire du château de Sarreck, fut constitué jusqu'à la première assemblée générale du 12 mars 1924. Adrien Hertz fut confirmé à la présidence, qu'il assumait jusqu'à son décès en septembre 1933. Son successeur, élu en janvier 1934, fut Edmond Strauss⁽¹⁵⁾, professeur au collège, membre actif du comité du groupe reconstitué en 1923. Il conserva la présidence jusqu'à la guerre. A partir de 1934 le secrétariat fut aussi assuré par un professeur du collège, J. Gasser.

15) M. LUTZ, *Edmond Strauss (1886-1965)*, dans *A.S.H.A.L.*, 1966, p. 5-6.

L'effectif du groupe après avoir d'abord atteint près de 300 membres à ses débuts, retomba à 173 en 1929, 160 en 1930. Au début de 1935 l'effectif approchait à nouveau près de 200 membres, mais en 1939 il était revenu à 157. Des excursions furent organisées notamment en liaison avec le Club Vosgien. Le groupe mit aussi l'accent sur les conférences intéressant l'histoire régionale, mais aussi l'histoire générale. L'un des membres les plus éminents du groupe fut Émile Linckenheld, professeur au collège et conservateur du musée, jusqu'à son départ à Strasbourg en 1929⁽¹⁶⁾. Sous la nouvelle présidence d'E. Strauss le cycle des conférences, pas moins de 25 entre 1934 et 1937, se poursuivit à un rythme intensif, de huit à dix par an. Les sujets d'intérêt général, médecine, sports, voyages, littérature, histoire, dominaient, les sujets d'histoire régionale étaient peu abordés. Ces conférences attirèrent un auditoire très nombreux, de 200 à 500 personnes.

4. Le groupe de Saint-Avold

Le 14 mai 1925 le comité central de la S.H.A.L. autorisa les membres de la région de Saint-Avold à former un groupe et lui octroya une subvention de 100 francs. Le groupe se constitua en octobre en se donnant comme président Hubert Haas, directeur d'école. Le groupe de Saint-Avold connut un rapide développement grâce au dynamisme de son président. De 60 membres à ses débuts, l'effectif était déjà de 180 membres en 1927, 200 en 1928, 250 en 1930. Le groupe organisa des cycles annuels de quatre à cinq conférences et fit quelques excursions. En 1930-1931 des fouilles furent exécutées dans la forêt de Lelling. Il ne semble pas qu'il y ait eu d'autres recherches archéologiques.

H. Haas assumait en même temps les fonctions de secrétaire et de trésorier. Aussi à son décès en 1933, le groupe connut-il quelques difficultés. Mais grâce à une nouvelle équipe mise en place en août 1934, comprenant notamment comme président un autre enseignant, Pierre Frisch, directeur de l'École primaire supérieure de Saint-Avold, et comme secrétaire Henri Tribout, qui sera plus tard en 1969 président de la S.H.A.L., le groupe reprit son essor. P. Frisch assumait la présidence jusqu'en 1939. Il était assisté de deux vice-présidents. L'archiprêtre Meyer était aussi membre de ce comité.

Parmi les objectifs envisagés par le nouveau comité figurait un projet de création d'un musée à Saint-Avold. Le comité se préoccupa aussi de l'état de la chapelle Sainte-Croix et de sa mise en valeur pour les touristes. Le groupe réussit à maintenir deux conférences annuelles et des excursions à Bouzonville et en Meurthe-et-Moselle. Au début de 1936 l'effectif du groupe était d'environ 180 membres. La dernière conférence eut lieu le 12 mars 1939. Émile Kiffer, inspecteur de l'enseignement primaire en retraite, y traita de l'émigration lorraine au Banat yougoslave

16) M. LUTZ et J. ROTT, *Émile Linckenheld (1880-1976)*, dans *A.S.H.A.L.*, 1977, p. 5-16.

d'après le *Heimatbuch* de Nicolas Hess de Saint-Hubert. L'un des membres du groupe, Jules Auguste, juge de paix, fit des recherches historiques remarquées sur Saint-Avold. Il apporta son concours actif lors des excursions et fit plusieurs conférences sur la région de Saint-Avold⁽¹⁷⁾.

5. Le groupe de Forbach

Lorsqu'en 1923 Ferdinand Dosdat, principal du collège de Rombas, fut nommé à Forbach, le comité central de la société émit le vœu qu'il reconstituât le groupe, mais le projet ne put être réalisé que bien plus tard, le 14 mai 1930. Un des obstacles à l'ajournement du projet était la question de l'emploi éventuel de la langue allemande dans les conférences et les séances de la société. En 1926 le président du groupe de Saint-Avold avait été autorisé par le préfet à utiliser l'allemand pour les conférences à Saint-Avold. En février 1926, F. Dosdat, directeur du collège, demanda donc à bénéficier de la même autorisation, « la langue française restant naturellement la langue officielle »⁽¹⁸⁾. F. Dosdat assura la présidence jusqu'en 1939⁽¹⁹⁾. Le secrétariat fut assuré par A. Marion, professeur au collège.

Le groupe de Forbach mit en place un cycle de conférences généralement assurées par des professeurs du collège. Certaines réunions mensuelles étaient consacrées à des comptes rendus d'ouvrages avec discussion. Le groupe organisa régulièrement six à huit conférences publiques et réunions mensuelles. Les conférences et causeries étaient, sauf exceptions, faites par des membres du groupe. En 1935 le groupe ne fit pas moins de neuf conférences à Forbach même et deux conférences de propagande à Merlebach. Au début de 1935 l'effectif du groupe était de 79 membres. En juin 1936 eut lieu une conférence-promenade à Hombourg-Haut. D'autres sorties eurent lieu par la suite à Hellering, au château de Varsberg. La dernière sortie se déroula à Cocheren en février 1939 avec une conférence de propagande sur la bourgade gallo-romaine du Hérapel, mais l'activité fut considérablement ralentie en raison des événements.

6. Le groupe de la vallée de la Fensch (Hayange)

Ce groupe, qui s'appelait aussi « section de la vallée de la Fensch », fut créé à Hayange le 11 janvier 1928 par les membres de la société habitant la vallée de la Fensch. Le comité élu lors de l'assemblée constitutive, présidée par le secrétaire général de la S.H.A.L., P. d'Arbois de Jubainville, comprenait un président d'honneur, le comte de Mitry, un vice-président d'honneur, Fernand Daussy, directeur des usines de Hayange,

17) J. Auguste (1889-décédé après 1945), originaire de Dalem, juge de paix à Grostenquin, puis à Saint-Avold, fut victime de l'épuration politique en 1945.

18) Archives de la S.H.A.L., période postérieure à 1918, 8 A 1.

19) F. Dosdat (1885-1942), né à Solgne, a publié des études linguistiques et toponymiques. Sur lui voir A. SUTTER, *La vie dans le canton de Pange*, Metz, 1974, p. 122.

la présidence effective étant assurée par l'abbé Kieffer, de Florange et la vice-présidence par Georges Mohnen, professeur à Hayange⁽²⁰⁾ et Bidinger, conseiller d'arrondissement. Le secrétariat était confié à Augustin Goulon, de Hayange. Dès le mois suivant l'abbé Kieffer, président du groupe fit une conférence sur « Daspich, station romaine importante », ainsi que sur « les péripéties d'un banquet paroissial à Florange ». En un mois l'effectif de la section passa de 75 à 140 membres. G. Mohnen succéda par la suite à l'abbé Kieffer à la présidence, mais A. Goulon conserva le secrétariat.

Le groupe connut une grande prospérité car à sa création il avait 75 membres, en septembre 1933 265 membres, en mars 1935 244 membres, en mars 1936 un peu moins 213. En 1934-35 le nombre de conférences organisées par le groupe depuis sa fondation était de 23. Les conférences portaient sur les thèmes les plus divers. En 1933 une excursion fut faite au « camp retranché de Fontoy » et sur les ruines de l'ancien château de Fontoy, mais ce genre d'activité resta limité. En 1935 la création de deux commissions : propagande et documentation sur l'histoire locale, fut envisagée. Pour la saison 1935-1936 le groupe organisa trois conférences, mais par rapport à d'autres groupes le nombre des conférences annuelles fut plus modeste. En 1936, il concentra toute son activité sur le passé de la ville et l'histoire de ses usines. Le secrétaire du groupe travailla sur les délibérations du conseil municipal. L'archiprêtre Nicolay, autre membre du groupe, dépouilla l'état civil, put consulter les archives de l'usine de Wendel, ce qui lui permit de faire quatre conférences sur Hayange et la vallée de la Fentsch⁽²¹⁾.

III - Les sections depuis 1946

Des six groupes de la société existant en 1939, seuls trois furent reconstitués dans l'immédiat après guerre, Sarrebourg, Thionville et Sarreguemines. Pour deux autres, Saint-Avold et Forbach, la renaissance sera plus tardive. Le groupe de Hayange ne revit pas le jour. Par contre d'autres sections nouvelles furent créées à Bitche et à Boulay-Bouzonville.

1. La section de Sarrebourg

La S.H.A.L. se reconstitua à la fin de 1945 et la section de Sarrebourg fut la première à suivre le mouvement. Dès son retour à Sarrebourg, l'ancien président de la section, le professeur Strauss, se mit à la tâche et entreprit à nouveau une action de recrutement. Le comité élu lors de l'assemblée générale du 11 avril 1946 confirma à la présidence E. Strauss.

20) G. Mohnen, né à Sanry-sur-Nied, enseignant au cours complémentaire de Hayange, fut aussi maire de Hayange de 1929 à 1940. Sur lui voir A. PRINTZ, *Hayange d'un siècle à l'autre*, 1980, p. 194, 198.

21) Pierre Nicolay (1877-1941), archiprêtre de Hayange, expulsé en 1940, PRINTZ, *op. cit.*, p. 158 et suiv.

A partir de février 1946 Marcel Lutz, qui avait pris les fonctions de conservateur du Musée de Sarrebourg et à la première séance du comité central le 8 décembre 1945 représentait la section de Sarrebourg, se mit à la recherche des anciens membres de la section.

La section comptait en 1939 157 membres, au 11 avril 1946 100 membres. L'année suivante avec 150 membres l'effectif était à nouveau revenu à son niveau d'avant guerre. E. Strauss avait accepté la présidence mais seulement pour un délai de six mois. En fait il ne renonça à ses fonctions qu'en 1953 à la suite de son départ pour Strasbourg. L'assemblée générale d'avril 1953 portait à la présidence l'abbé Joseph Barthélémy, alors aumônier au sanatorium départemental d'Abreschviller⁽²²⁾. En 1970, à son départ de la cure d'Imling, qui lui avait été confiée en 1966, il laissa la présidence à Pierre Messmer, maire de Sarrebourg. De 1973 à 1979 la présidence de la section fut assurée par l'ingénieur Étienne Stenger, ancien directeur des verreries de Trois-Fontaines et éminent historien des verreries⁽²³⁾. En 1980, Marcel Lutz, qui depuis 35 ans avait été l'une des chevilles ouvrières de la section, fut enfin porté à la présidence jusqu'en 1988⁽²⁴⁾. Depuis lors c'est Antoine Schrub, ancien professeur au collège Saint-Antoine de Phalsbourg et conservateur du musée Erckmann-Chatrion de Phalsbourg, qui préside la section sarrebourgeoise. Il est assisté de deux vice-présidents, M. Georges L'Hôte et Jacques Heck.

L'effectif de la section a toujours été stable : 150 membres en 1949, 142 en 1970, 164 en 1980. En 1989 il atteint 213 membres. Dans les années qui ont suivi la reconstitution de la section en 1945 les activités ont été fort variées, notamment des conférences organisées en collaboration avec la société des Amis de la culture populaire, des concerts, des expositions destinées à faire connaître les collections du musée qui, à partir de 1949, fut réaménagé et modernisé par les soins du vice-président E. Meyer. Mais c'est surtout dans le domaine archéologique que la section sarrebourgeoise manifesta sa vitalité. Les chantiers de fouilles menées à Berthelming par Émile Delort et Marcel Lutz, à Mittelbronn, à Saint-Ulrich, les sondages à Sarrebourg lors des travaux d'urbanisation et à Tarquimpol, les fouilles dans les stations des sommets vosgiens, la découverte des fresques de Grand Eich et des témoignages de l'atelier des maîtres céramistes de Sarrebourg au XIV^e siècle ont beaucoup contribué au renom de la section de Sarrebourg. Il est que Marcel Lutz, pendant près de 30 ans l'âme de la recherche archéologique dans le pays de Sarrebourg, était entouré d'une équipe très soudée.

Mais à partir des années 80 la section connut une période difficile. Déjà en 1974 le musée de Sarrebourg avait changé de statut en devenant

22) M. LUTZ, *Joseph Barthélémy (1907-1974)*, dans *A.S.H.A.L.*, 1974, p. 5-8.

23) A. Stenger (1915-1988), notice nécrologique, par A. Schrub, dans *Au Pays de Sarrebourg*, 2, p. 20.

24) Marcel Lutz, né à Metz en 1908, fut ingénieur au C.N.R.S. de 1961 à 1981, voir J.J. HATT, *Marcel Lutz*, dans *Revue archéologique de l'Est et du Centre-est*, janvier-juillet 1987, p. 5-9.

municipal. Les collections de la section furent alors remises à la ville, puis Marcel Lutz abandonna ses fonctions de conservateur. Les fouilles archéologiques menées par M. Lutz à Saint-Ulrich, d'abord ralenties, s'arrêtèrent complètement. Marcel Lutz abandonna alors progressivement les affaires de la section, laissant la place en 1988 à une nouvelle équipe.

Depuis les orientations sont différentes. La nouvelle direction de la section met désormais l'accent sur les recherches historiques et les publications. La section a une active politique éditoriale avec une série de chroniques historiques et une autre de monographies locales. Elle publie aussi depuis 1988 un bulletin de liaison « Au Pays de Sarrebourg ». Plusieurs commissions ont été mises en place : commission d'inventaire, archéologie et recherches historiques. La commission « inventaire » s'est fixé comme objectif de recenser les croix de champs et les calvaires de l'arrondissement.

2. La section de Thionville

La section de Thionville se reconstitua à la fin de l'année 1946 sous la présidence de Paul Albrique, proviseur du lycée Charlemagne, qui avait d'ailleurs déjà été élu à la vice-présidence de la section en 1936. Le secrétariat fut confié à Philippe Ambros, professeur d'histoire-géographie au lycée, remplacé à cette même fonction ainsi qu'à celle de trésorier en 1955 par son collègue du lycée Gabriel Stiller. En décembre 1956, à la suite du départ en retraite du proviseur P. Albrique, M^e René Gaersing, ancien membre du comité d'avant la guerre, fut élu comme président, G. Stiller gardant le secrétariat et la trésorerie. Après le décès de M^e Gaersing, G. Stiller fut élu président en octobre 1964, la vice-présidence étant assurée par Jean de Selancy, l'abbé Nicolas Dicop et M^e Jean Weisse, le secrétariat par Jean-Claude Wax. En 1974 le secrétariat fut confié à Georges Martig, J.-Cl. Wax conservant le poste de trésorier.

A partir de cette époque, de sérieuses difficultés surgirent au sein de la section de Thionville et les relations jusque là très harmonieuses avec le comité central se dégradèrent, certains membres du comité voulant obtenir plus d'autonomie et de moyens financiers, ainsi que la possibilité d'éditer un bulletin local. La situation se dégrada encore après la démission du secrétaire et de cinq autres membres du comité. Dès lors seule la loyauté du président permit de maintenir tant bien que mal la section. Lors de l'assemblée générale du 12 juin 1982, le président Stiller ayant renoncé à faire partie du comité de la section, M^e Jean Weisse, vice-président depuis 1964, accepta la lourde tâche de lui succéder.

Depuis 1946 l'effectif de la section se situe entre 100 et 140 membres. Les activités, conférences, excursions, participation à des expositions, ont été nombreuses. Le bilan détaillé de toutes ces activités dressé par Gabriel Stiller dans son historique de la section est tout à fait éloquent, même dans les dernières années de son mandat. Il faut également mettre

à l'actif de la section la participation de plusieurs de ses membres à des fouilles archéologiques sur des sites de la région de Thionville (Basse-Yutz, Haute-Yutz, Daspich-Ebange, Terville, Montenach, Kœnigsmacker) et aussi au pré-inventaire de l'Inventaire général des Monuments et richesses artistiques de la France en 1973. La section assure depuis 1964 le patronage de la collection d'ouvrages historiques « Région de Thionville - Études historiques », créée par l'abbé Jean Eich en 1947. Depuis 1984 la section publie sa propre revue, les *Cahiers du Pays thionvillois*, revue annuelle de très bonne tenue, à laquelle collaborent entre autres G. Stiller, l'abbé N. Dicop, J. de Selancy, A. Simmer, S. Chimello, J.C. Wax, A. Gambs, N. Sins... Six numéros ont déjà paru.

3. La section de Sarreguemines

La section de Sarreguemines se reconstitua à la fin de 1946 avec une vingtaine de membres. Le nouveau comité constitué en novembre 1946, était présidé par Henri Hiegel, professeur au lycée et archiviste municipal; le secrétariat était assuré par Eugène Heiser, instituteur. Il fut envisagé de reprendre l'activité de la section en liaison avec le Club vosgien, mais la reprise ne réussit pas à se faire.

En novembre 1961, sur la demande de Henri Hiegel et du comité central, les membres de Sarreguemines se choisirent comme président Henri Nominé, ancien député-maire de la ville et membre de la société depuis 1920⁽²⁵⁾. Le nouveau président fit exécuter des fouilles archéologiques en 1962-63 à Neunkirch, fut l'un des principaux initiateurs de l'organisation des journées du Westrich avec les sociétés historiques de la Sarre et du Palatinat, à partir de 1963, mais en transformant en novembre 1963 la section en société autonome, la Société d'histoire et d'archéologie de Sarreguemines (S.H.A.S.), il contribua à la lente disparition de la section, bien que les statuts de la nouvelle société prévoyait qu'« issue de la S.H.A.L., elle resterait en tant que personne morale membre ordinaire de cette société ». La S.H.A.S. continua encore pendant quelque temps à lever la cotisation pour ceux de ses membres qui continuaient à faire partie de la S.H.A.L. Mais en avril 1968, après une période de grande tension avec le comité central, la rupture avec la S.H.A.L. devint définitive, par suite du refus de lever la cotisation de cette société.

La Société d'histoire et d'archéologie de Sarreguemines, qui depuis sa fondation dispose de sa propre revue « Les Cahiers sarregueminois » (13 numéros parus à ce jour), a été active dans le domaine archéologique (fouilles de Sarreinsming et surtout de Bliesbruck, sous la direction de Marguerite Pax et de Jean Schaub). Depuis 1985 à l'initiative du président de la S.H.A.L. un rapprochement a eu lieu avec la S.H.A.S., qui a permis

25) J.M. UHL u. H. KLEIN, *Nachruf für Henri Nominé (1892-1972)*, dans *Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend*, 1972, p. 9-12.

une reconstitution de la section. Jean-Marie Uhl, qui préside depuis 1972 la S.H.A.S., est en même temps président de la section de Sarreguemines de la S.H.A.L.

Le nombre des membres de la section de Sarreguemines au moment de sa disparition en 1968 était de 68. Actuellement elle regroupe un peu plus d'une trentaine de membres.

4. La section de Bitche

Avec l'accord du comité central et le soutien de Henri Hiegel, une section se constitua à Bitche le 13 avril 1961, réunissant une vingtaine d'amateurs intéressés par l'histoire et l'archéologie. La cheville ouvrière de ce groupe, qui comprenait entre autres le journaliste Jean Amen, l'instituteur Auguste Lauer, A. Goret, Lucien Cortenraay, était André Schutz, instituteur à Volmunster. Le comité élu lors de l'assemblée constitutive comprenait comme président Louis Duplaquet, de Lemberg, inspecteur des Eaux et Forêts, deux vice-présidents, A. Lauer et P. Wanzenriether, maire de Bitche et comme secrétaire A. Schutz. En 1980, Louis Duplaquet, après presque vingt ans de présidence, céda la place à André Schutz, l'actuel président.

Lors de la création de la section, les membres s'étaient fixé comme objectifs de développer la recherche historique et archéologique, de veiller à la sauvegarde des monuments historiques et d'organiser des conférences. Les comptes rendus d'activités publiés en partie dans le bulletin de la société, le *Pays de Bitche*, montrent que la mission de la section a été remplie⁽²⁶⁾. Outre un cycle régulier de conférences, la section a effectué des prospections archéologiques, notamment à Haspelschiedt, Eguelshardt, Walschbronn, Gros-Réderching, Baerenthal. Le bilan de l'activité sur le plan archéologique du groupe depuis sa création a été établi en 1982 dans le bulletin de la section. La section s'était préoccupée dans les années 1972-74 de travaux de sauvetage de la chapelle ruinée d'Olferding près de Gros-Réderching. Il faut aussi noter la participation régulière de membres de la section aux rencontres du Westrich. En 1970 la section eut la tâche d'organiser à Bitche le 4^e colloque des sociétés d'histoire du Westrich. Le nombre des membres fut de 39 en 1970, 63 en 1971, 46 en 1974, 36 en 1980, une quarantaine en 1989. En 1970 la section prit l'initiative de publier un bulletin ronéotypé, intitulé « Le Pays de Bitche », pour établir un contact plus étroit avec ses membres. Jusqu'en 1982 une dizaine de numéros ont paru, contenant des articles de bonne tenue scientifique. Depuis 1982 la parution du bulletin s'est malheureusement interrompue en raison de difficultés matérielles.

5. La section de Forbach

Un an après la création de la section nouvelle de Bitche, eut lieu la résurrection de l'ancienne section de Forbach. Le comité central à la fin

²⁶⁾ *Le Pays de Bitche*, n° 1 (1970, rappel de 1961 à 1970) à 6 (1974).

de 1961 chargea de cette mission Théo Wolters, professeur de dessin, qui dirigeait alors l'Académie de dessin et d'arts plastiques de Forbach. Au cours d'une réunion tenue à Forbach le 2 février 1962, fut décidée la création d'une section de Forbach. Le comité provisoire était présidé par Théo Wolters. La vice-présidence était assurée par Mme Metge. A sa création la section comprenait une douzaine de membres.

L'activité de la section se limita surtout à l'organisation de conférences principalement sur l'histoire de l'art. Pourtant, malgré une action de propagande, notamment dans la presse, la section ne réussit pas à atteindre un grand nombre d'amateurs d'histoire et d'archéologie. En 1963 elle ne dépassa pas la vingtaine de membres. Lors de l'assemblée générale en mars 1968, le président Th. Wolters donna sa démission pour des raisons personnelles; l'intérim fut assuré quelque temps par la vice-présidente, Mme Metge. En 1970 la section disparut. L'effectif n'était plus alors que de 16 membres.

6. La section de Saint-Avold

Envisagée dès 1946 - des contacts avaient été pris par le comité central avec le secrétaire général de la mairie de Saint-Avold et des enseignants - la reconstitution de la section de Saint-Avold n'eut lieu pourtant que bien plus tard. L'initiative en revint à Lucien Henrion, alors secrétaire général de la mairie de Saint-Avold et actuellement conseiller à la Cour d'Appel de Metz, avec l'appui bienveillant du docteur Klein, maire de Saint-Avold. Le comité provisoire fut composé lors de l'assemblée constitutive le 10 décembre 1964. Le président Lucien Henrion fut confirmé à ses fonctions lors de l'assemblée générale de 1965. La vice-présidence était assurée par F. Glad, professeur, et le secrétariat confié à Denis Metzger, secrétaire général adjoint de la mairie. En 1984 L. Henrion laissa la place de la présidence à Denis Metzger, secrétaire général de la mairie.

L'effectif de la section était de 43 en 1965, 70 en 1966, 83 en 1967, 63 en 1972, 101 en 1970, 112 en 1980, 128 en 1983, 180 en 1989. L'organisation de conférences depuis la renaissance de la section a toujours été régulière, ainsi que celles de sorties. Mais la section s'est également préoccupée de la protection du patrimoine architectural de Saint-Avold et de sa région, ainsi que sa mise en valeur. La section apporta son concours à des expositions. Les fouilles archéologiques ont représenté un autre volet des activités de la section, notamment à Bambiderstroff, en 1969-1973. En 1981 la section fut chargée d'accueillir à Saint-Avold les 3^e Journées d'études mosellanes. Un groupe de membres de la section s'occupe de la mise en valeur des anciennes mines de plomb et de cuivre de la région de Saint-Avold. Depuis 1984 la section publie un bulletin, *Les Cahiers naboriens*. A ce jour 4 numéros ont paru.

7. La section des Pays de la Nied

Dernière née des sections de la S.H.A.L., la section des Pays de la Nied a été créée le 13 décembre 1983 dans le prolongement des Journées

d'études mosellanes qui avaient lieu à Boulay et Bouzonville le mois précédent. En 1930 la société avait déjà envisagé la constitution d'un groupe à Boulay et à cet effet l'appui du sous-préfet avait été sollicité, mais faute de trouver les personnes compétentes, l'affaire n'eut pas de suite⁽²⁷⁾. En 1946, le projet fut repris par le comité central qui avait cette fois trouvé à Boulay une personne intéressée. Là encore le projet n'aboutit pas⁽²⁸⁾. Il faudra donc attendre un peu plus d'une trentaine d'années pour voir le projet se concrétiser. Le premier président de la nouvelle section fut Alfred Schoun, de Boulay. Depuis décembre 1985 la présidence est assurée par Henri Schoun, ancien maire de Condé-Northen, secondé par trois vice-présidents, un pour le secteur de Boulay, un pour celui de Bouzonville et un pour celui de Creutzwald.

La section des Pays de la Nied, dont le ressort s'étend sur les cantons de Boulay et de Bouzonville, a des activités très variées. Elle organise quatre à cinq fois par an des réunions dites « séances de travail » à Boulay, Bouzonville, Creutzwald ou d'autres localités, réunions articulées en deux parties, l'une traitant d'un sujet d'intérêt général, l'autre concernant la localité proprement dite. Des conférences publiques ont lieu à Boulay, Bouzonville et Creutzwald. La section organise aussi des visites guidées. L'activité éditoriale n'est pas moins grande : publication semestrielle d'une revue de recherches spécifique aux Pays de la Nied, « Les Cahiers des Pays de la Nied ». A ce jour 12 cahiers ont déjà paru. En outre la section assure l'édition de travaux réalisés par ses membres. Ont été ainsi édités une dizaine de monographies, une dizaine d'ouvrages divers et quatre études.

Depuis 1986 la section s'est également investie avec le même sérieux dans le recensement et l'identification des calvaires et croix des champs. Elle a élaboré un dossier de sauvegarde du calvaire monumental de Guinkirchen (moulin de Flaspargen) de 1757, en collaboration avec la mairie de Guinkirchen. Par ailleurs la convention de jumelage signée en octobre 1988 entre la section et le collège de Bouzonville constitue une initiative tout à fait originale. L'effectif de la section est d'environ 125 membres.



La création des quatre groupes locaux de Sarreguemines, Thionville, Sarrebourg et Forbach avant 1914 et leur développement sont dus aux relations harmonieuses entre les présidents de Lorraine, von Hammerstein

27) Archives de la S.H.A.L., période postérieure à 1918, 8 A 1, lettre du sous-préfet de Boulay au trésorier de la S.H.A.L., 23 octobre 1930, « la population de notre petite ville ne possède pas les mêmes éléments que par exemple Saint-Avold ».

28) Archives de la S.H.A.L., registre des procès-verbaux du comité, 3 A 3, séance du 14 décembre 1946 et 8 A 1.

et von Zeppelin-Aschhausen, les archivistes allemands Wolfram et Ruppel et les historiens locaux, comme Heinrich Lempfrid, Heinrich Grossmann, Max Besler, Emile Huber, Adam Reusch... De même une collaboration très fructueuse exista de 1920 à 1939 entre le comité central de Metz et les six groupes de Sarreguemines, Sarrebourg, Forbach, Saint-Avold, Thionville et Hayange grâce aux historiens locaux, tels Jacques Touba et Jean-Pierre Kirch à Sarreguemines, Ferdinand Dosdat à Forbach, François-Xavier Nicolay à Hayange, Emile Linckenheld à Sarrebourg. Par contre après 1945 l'entente entre le comité central et ses sections fut plus d'une fois soumise à rude épreuve. En 1946 les sections locales purent être reconstituées grâce à la présence d'historiens et d'archéologues locaux qui apportèrent leur soutien désintéressé à la S.H.A.L., tels à Sarrebourg Marcel Lutz, à Sarreguemines Henri Hiegel. Par la suite d'autres enseignants ou historiens apportèrent leur concours, Joseph Barthélémy, Lucien Henrion, Denis Metzger, Gabriel Stiller, Antoine Schrub, Henri Schoun, André Schutz, pour ne citer que quelques noms.

De sérieuses difficultés ont surgi au sein de certaines sections locales à partir des années 60-70, qui ont même mis en péril leur existence et leur appartenance à la société. Elles ont entraîné la disparition de la section de Forbach⁽²⁹⁾, et celle momentanée de la section de Sarreguemines. Néanmoins la création de deux nouvelles sections, d'abord à Bitche, puis plus tard dans le Pays de la Nied, ont compensé ces éléments négatifs.

Henri et Charles HIEGEL

29) La reconstitution de cette section est envisagée en 1991.